

Le service archéologique de Toulouse Métropole, agréé pour la réalisation d'opérations d'archéologie préventive depuis septembre 2012, a conduit une cinquantaine d'interventions depuis cette date, réparties sur onze des trente-sept communes de la Métropole. Une douzaine de ces diagnostics, fouilles ou sondages ont fourni des résultats significatifs pour les périodes médiévale et moderne. Parmi ces interventions, on peut citer :

Au lieu-dit *Lacourtenourt*, à Fenouillet, le diagnostic a permis de localiser un cimetière connu par les sources écrites à partir de 1307. Il a aussi montré que sa mise en place est plus ancienne, l'une des sépultures datant des V^e-VI^e siècles. Une aire d'ensilage est associée à cet ensemble. L'église Saint-Martin, mentionnée à partir de 1200 et disparue depuis les Temps modernes, ne se trouvait pas dans l'emprise du projet.

Un autre diagnostic, réalisé dans le square Édouard-Privat de Toulouse, a mis au jour la chapelle de l'*Ecce homo* du couvent des Augustins, fondée en 1526 et détruite à la fin du XIX^e siècle. Des restes d'enduits peints sont encore présents sur ses maçonneries. Une structure maçonnée observée au niveau des fondations pourrait matérialiser un caveau funéraire dans la chapelle.

Le collège de Foix est un établissement d'accueil lié à l'université de Toulouse et fondé en 1457 par le cardinal Pierre de Foix. Un projet d'aménagement qui ne concernait pas directement ses bâtiments a motivé la prescription d'un diagnostic qui a permis de constater la présence de diverses structures (maçonneries, sols pavés) et d'une citerne en briques enterrée, très bien appareillée, qui est sans équivalent dans le contexte archéologique régional actuel.

Place Saint-Pierre, lors d'un diagnostic puis d'une campagne de sondages, on a étudié des cuves de tannerie installées à l'époque moderne, peut-être au XVII^e siècle, et détruite lors de l'aménagement des quais en 1777 ; elles appartenaient à une ou plusieurs installations artisanales. Plusieurs étapes du travail des peaux (désaignage, pelanage et peut-être tannage proprement dit) sont identifiées par la présence de cuves maçonnées enterrées.

Le diagnostic conduit sur les allées Charles-de-Fitte de Toulouse se trouvait en partie sur le tracé du système défensif de la rive gauche de Garonne. Le rempart est documenté de façon certaine à partir de la guerre de Cent Ans et est consolidé et aménagé au XVI^e siècle. Si la courtine proprement dite n'a pas été observée, on a en revanche mis au jour une importante maçonnerie qui pourrait correspondre au mur de terrasse qui soutenait l'arrière de l'escoussière, c'est-à-dire de la rue surélevée à l'arrière de la courtine.

Globalement, la fin du Moyen Âge et les Temps modernes sont bien représentés. Une occupation du début du Moyen Âge a été clairement caractérisée en deux occasions (à *Lacourtenourt* et rue Arnaud-Bernard à Toulouse).